



EXPOSITION **FREEDOM OF SLEEP**

Du 21 avril — au 16 mai 2021

Freedom of Sleep est une exposition interdisciplinaire parcourant la « désynchronisation » du corps et de la société au travers d'une programmation alliant des performances, une journée d'étude et une plateforme éditoriale en ligne.

Cette exposition a pour but d'explorer le thème de la nuit et de l'insomnie comme une forme de dissidence, un temps de transformation identitaire, d'éveil et d'action.

Dans une société aveuglante qui fonctionne en continu, 24 heures sur 24, cette recherche curatoriale vise à penser la désynchronisation du corps à travers les questions de normes, de productivité, d'efficacité, d'attention, de distraction, de veille, de temps libre, d'inertie et des mouvements du lever, du coucher et de la chute.

Pour beaucoup d'entre nous, les troubles du sommeil sont liés au stress, à l'anxiété et au temps passé sur les écrans. Ce sont des effets du capitalisme dit « cognitif » dans une économie du « feel good » à tout prix. Depuis que nos nuits sont confinées et interdites, nos insomnies sont parfois plus fortes, nos corps plus agités. Toutefois, l'anxiété est aussi une vertu qui signale que quelque chose ne va pas, qu'il nous faut écouter et qui nous pousserait même à agir au mieux, pour nous ou pour le monde.

L'exposition propose un détournement de l'insomnie pour réinvestir la nuit et ses activités et reconsidérer les liens entre nos corps, nos rythmes et nos sociétés grâce à des expériences artistiques mettant en avant l'écoute, les pratiques plastiques, performées ou sonores.

ARTISTES

Katja Aglert
Amosphère
Méryll Ampe
Félicia Atkinson
Andrés Avila Reyes
Antoine Bertin
Black Power Naps
Danilo Correale
Debris Facility Pty Ltd.
Helena Dietrich & Thomas Proksch
Rosie Isaac & Aodhan Madden
Farah Khelil
Blanche Lafuente
Sonia Leber & David Chesworth
Violaine Lochu
Clare Milledge
Alexander Powers
Geoff Robinson
Johanna Rocard
Alona Rodeh
Zoe Scoglio
Thomas Smith
Masi Tiitta & Anna Torkkel
Philipp Timischl
Evita Vasiljeva
Joon Yoo

COMMISSARIAT

Anabelle Lacroix
Lauréate de la résidence curatoriale
de la Fondation Fiminco 2020-2021
Assistée d'Andréanne Béguin

ÉVÉNEMENTS

Freedom of Sleep prend place dans La Chaufferie, l'espace d'exposition de la Fondation Fiminco à Romainville, aux portes de Paris, sur un site industriel exceptionnel qui abritait les anciennes usines pharmaceutiques Roussel-Uclaf.

Anabelle Lacroix a souhaité mettre en avant le travail de nombreux artistes proposant une expérience sensible et critique en rapport avec la « désynchronisation » du corps et de la société. L'exposition abordera notre relation avec les nouvelles technologies, la question du temps et de sa perception, l'écoute, l'analyse des rythmes biologiques, culturels, sociaux, la polyrythmie – la coexistence de plusieurs rythmes sans dissonance – mais aussi notre relation à la lumière artificielle, à la prédétermination algorithmique, à l'auto-surveillance, aux mouvements lents de transformation sous l'angle de la nuit. Ici, l'interdisciplinarité est absolument nécessaire pour explorer ce sujet de société.

Un espace d'écoute et de performance est au coeur de l'exposition, qui se clôturera par deux journées de rencontres : une après-midi de discussions et performances avec le collectif parisien « Initiative for Practices and Visions of Radical Care » pour repenser la régénération, et une journée d'étude avec le Laboratoire Espace Cerveau - Station 19, en collaboration avec l'IAC de Villeurbanne qui réunira des scientifiques, artistes, philosophes et anthropologues et explorera les différentes manières dont la nuit est un espace de subversion.



Alona Rodeh, *Girl*, 2015 © Alona Rodeh

Mercredi 21 avril

18h-22h : vernissage

Vendredi 30 avril

20h30 : visite performée d'Alona Rodeh (en anglais)

Mercredi 5 mai

12h : conférence-performance de Katja Aglert (en anglais, en ligne)

Samedi 8 mai

15h-18h : performances

Universe Memory de Joon Yoo

Unnamed piece de Masi Tiitta, performée par Anna Torkkel

Batailles Nocturnes de Johanna Rocard, avec Mahé Cabé

WEEK-END DE CLÔTURE

Mercredi 12 mai

22h30-2h : performances

One night de Méryll Ampe

Be My Ghost de Méryll Ampe, Blanche Lafuente et Violaine Lochu

Critical Techno d'Helena Dietrich et Thomas Proksch

Vendredi 14 mai

14h-17h : performances et discussions

Initiative for Practices and Visions of Radical Care

Avec Nataša Petrešin-Bachelez, Elena Sorokina,

Fabiana Ex-Souza, Catitu Tayassu et Alexandre Erre

Samedi 15 mai

10h30-18h : Laboratoire Espace Cerveau - Station 19

La nuit. De l'insomnie au rêve éveillé : un espace-temps de subversion ?

Journée d'étude en collaboration avec l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (IAC)

La programmation est amenée à s'adapter à la situation sanitaire

ARTISTES

Katja Aglert

Katja Aglert est une artiste suédoise. Elle est professeure à l'université de Linköping (Suède) où elle codirige Seed Box, un laboratoire transdisciplinaire (Sciences Humaines Environnementales). De nature transdisciplinaire, alliant installation, vidéo et performance, la recherche artistique de Katja Aglert se situe dans des imaginaires féministes. Les projets personnels ou collaboratifs de l'artiste sont bien souvent *in situ*, et en dialogue avec les personnes et les contextes avec lesquels elle travaille. Elle a exposé dans des lieux tels que Marabouparken (Sundbyberg, Suède) ; Biologiska Museet (Stockholm, Suède) ; Sami Center for Contemporary Art (Karasjok, Norvège) ; Solyanka State Gallery (Moscou, Russie) ; FLORA ars+natura (Bogota, Colombie) ; Museum for Contemporary Art (Santiago, Chili).

Au sein de l'exposition *Freedom of Sleep*, Katja Aglert présente *Penumbra Tales*, une nouvelle création qui prend la forme d'un environnement sonore. L'artiste explore le phénomène de la pénombre qui en astrologie est une zone d'ombre partiellement éclairée, comme par exemple le croissant lumineux d'un astre durant une éclipse. À travers la pénombre, l'artiste envisage les bordures de l'ombre et ses périphéries, l'obscurité devenant un potentiel de vision et de perception. Dans la pièce, le visiteur se laisse guider par une voix dans le noir, et découvre un papier peint qui explore les géographies de la pénombre.

Œuvre développée avec le soutien de IASPIS - Swedish Arts Grants Committee's International Programme for Visual and Applied Artists.



Katja Aglert, *Green Screen*, 2016 © 2016 Katja Aglert

Amosphère

Amosphère est une compositrice et artiste visuelle multidisciplinaire basée à Paris. En 2017, elle a été assistante de la compositrice/artiste plasticienne Tomoko Sauvage. Après avoir été invitée par la musicienne américaine Laurel Halo au MODE Exchange à Londres en 2019, Amosphère a signé sur le label anglais 33-33. En 2020, Amosphère a démarré le projet duo ATyPtek

avec le musicien/danseur/artiste NSDOS, en présentant une performance 3D virtuelle via l'IRCAM/Centre Pompidou à Paris, des performances virtuelles en solo via lez Somerset House Studio à Londres ainsi que des performances au Festival Maintenant et au Salon de Normandy by The Community. Elle a été en résidence à La Fondation Matrice - Institut de France, et à la radio HKCR de Hong-Kong.

Au travers de pratiques picturales diverses, elle emploie un vocabulaire minimaliste, emprunt de poésie et fiction, afin d'explorer la sonorité et la fonctionnalité d'illusions immatérielles. En jouant de combinaisons entre synthétiseurs analogiques et technologies contemporaines, les partitions musicales – faites à la fois de données et d'objets visuels – sont traduites en sons, installations et performances qui existent autant dans le monde physique que par la réalité virtuelle. Pour *Freedom of Sleep*, Amosphère présente une pièce sonore pour l'espace d'écoute, un traitement musical par voie auriculaire, afin de contribuer à soulager chaque audience de son stress, anxiété, insomnie et tout autre inconfort.

Méryll Ampe

Méryll Ampe est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Son travail se concentre sur l'exploration des liens entre ses pratiques sonores et plastiques, à travers des installations, performances, enregistrements et des collaborations interdisciplinaires. Elle a étudié à l'École Boule et à l'École des Beaux-Arts de Paris Cergy. Elle a travaillé avec des artistes tels que Robin Meier à Paris et Manuel Rocha Irturbide au Mexique. Méryll Ampe a récemment entrepris une résidence et une tournée au Mexique et en Amérique du Sud, et s'est produite en France et à l'étranger dans différents lieux et festivals : Instants Chavirés (France), Festival Présences électronique (France), Festival Sonic Protest (France), Palais de Tokyo (France), Centre Pompidou (France), LUFF et Cave 12 (Suisse), E-Fest (Tunisie), H-ear (Hollande), Notam (Norvège), Nanajo (Espagne), New Rivers (Angleterre), HS (Belgique), AURAL (Mexique), 4Fakultät (Allemagne).

Pour *Freedom of Sleep*, l'artiste présente une nouvelle installation sonore immersive, avec une composante performative, qui, par l'utilisation de basses fréquences, évoque différents états de conscience et d'appréhension du corps, tels que ceux dont nous faisons l'expérience lors d'insomnies. Par l'écoute et le son, l'artiste met en avant nos environnements et nos espaces mentaux et intérieurs, de manière simultanée.

L'artiste présente aussi la performance *Be my ghost*, une nouvelle création avec Blanche Lafuente et Violaine Lochu, qui flirte avec le concert, la performance et le cabaret. Les artistes puisent librement dans leur univers musical propre, mais font aussi appel aux champs des arts visuels, de la sculpture, de la danse et de la poésie sonore. *Be my ghost* questionne la notion de catégories, formelles et conceptuelles. Ce projet tend vers une forme hybride nourrie de nombreuses références, telle que *Le manifeste cyborg*, de Donna Haraway, qui remet en cause les dualismes de la pensée moderne au profit d'une multiplicité ouverte.

Violaine Lochu & Blanche Lafuente

Violaine Lochu est une artiste performeuse française, dont le travail explore la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Sa pratique transdisciplinaire évolue dans le champ de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore. Lauréate du prix AWARE pour les artistes femmes 2018 et du prix de la performance de l'édition Jeune Création 2017, nommée au prix Bernard Heidsieck – Centre Pompidou 2019, elle a performé entre autres au Centre Pompidou (France), au Palais de Tokyo (France), lors de Parade for FIAC 2017 (France), au Jeu de Paume (France), au Centre d'Art Contemporain de Genève (Suisse), au Kunstverein de Munich (Allemagne), ainsi qu'au théâtre le 4^{ème} art de Tunis (Tunisie). Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions notamment au macLYON (France), au MAC VAL (France) au Ferenczy Museum Center (Hongrie), au Centre (Bénin), à la Galerie AMU (République Tchèque), au Centre d'art Bétonsalon (France), à la Justina M. Barnicke Gallery (Canada), à La Villa Vassiliev (France), au Fonds Hélène & Édouard Leclerc (France), au CAC La Synagogue de Delme (France), à La Galerie CAC Noisy-le-Sec (France), au Rickundgarden Museum (Suède), au Stiftung de Karlsruhe (Allemagne).

Blanche Lafuente est une artiste française qui collabore avec les domaines du théâtre, de l'image, de la danse, de la poésie, et de la musique traditionnelle (flamenco, latino-américaine, africaine) et improvisée. Elle a mené ses études à Paris, au conservatoire en classe de jazz en 2010, puis de théâtre et de clown en 2016. En 2014, elle rencontre Morgane Carnet avec qui elle explore l'improvisation libre en fondant le duo Qonicho Ah!. Elle intègre également l'ensemble Électron d'Olivier Benoit. Elle découvre de cette manière la scène de musique improvisée qui lui permet de renouer avec un aspect plus dramaturgique et instinctif de la musique. Elle entre en même temps en classe de jazz au CRR de Paris mais s'ouvre de plus en plus à la musique expérimentale notamment avec son groupe Mamiedragon.

Félicia Atkinson

Félicia Atkinson est une artiste française, musicienne expérimentale et co-éditrice de Shelter Press. Ses œuvres traitent des thèmes de l'improvisation, de l'écoute profonde, des cut-ups, du silence et du bruit. Elle s'inspire de la musique concrète, des espaces poétiques et abstraits, ou encore des déserts, des forêts et de l'animisme. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris, et a performé dans le monde entier, notamment à ISSUE Project Room (New York, États-Unis), Cafe OTO (Londres, Royaume Uni), Ina GRM / 104 à Paris (Festival PRÉSENCES électronique), Fylklyggen à Stockholm (Festival Sound of Stokcholm, Suède), Palais de Tokyo à Paris (France), Emily Harvey Foundation à New York (États-Unis), Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris (France), ou encore au Musée d'Art Contemporain de Sydney (Australie).

Elle a récemment exposé à la Biennale d'Art Contemporain de Riga (Lettonie), au Kunsthall Charlottenborg à Copenhague (Danemark), à la Chert Gallery à Berlin (Allemagne), à La Galerie CAC Noisy-Le-Sec (France), à La Criée Centre d'Art à Rennes (France), et au MUCA ROMA à Mexico (Mexique).

Le travail de Félicia Atkinson s'articule toujours dans un espace précis dans lequel les formes, les couleurs, les mots, les rythmes et les sons se répondent et s'étirent. Atkinson travaille à la fois les formes plastiques, textuelles et sonores qui sont des cartographies s'adressant à notre corps entier vagabond. Ses œuvres amènent notre esprit à penser la porosité des catégories, et à s'ouvrir aux paysages, à l'abstraction, à la science-fiction ou encore aux énergies et à la poésie. Pour *Freedom of Sleep*, elle présente son installation *A forest petrifies* qui explore les changements d'états, humains et non-humains, des choses qui veillent, du deep time au sommeil éternel.



Félicia Atkinson, *The Fluffy Knot (a shy opera)*, 2018
© Jonatan Jacobson

Andrés Avila Reyes

Andrés Avila Reyes est un artiste colombien basé à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs. La pratique d'Andrés Avila Reyes a pour point de départ la réunion de trois éléments indispensables : une couleur, une matière et un support. Son processus créatif est ensuite instinctif, détaché de toute préméditation. Après une phase d'observation, une recherche de la lumière, un temps de pause et de latence, surgissent l'action, l'acte pictural, ou sculptural. C'est un travail d'extériorisation des émotions. En effet, le travail d'Andrés Avila Reyes est marqué par la tension constante du contexte paradoxal en Colombie, entre une guerre invisible et une puissante vitalité. Pour autant, si son travail est d'une gravité troublante, l'artiste y fait entrevoir des teintes de joie et d'espoir.

Pour *Freedom of Sleep*, l'artiste présente *Nous dansions la guerre à nos pieds* (2020), une pièce emblématique d'une série utilisant des draps anciens, témoins d'identités et de l'espace domestique, de sommeil mais surtout des insomnies de l'artiste. Un dégradé de taches bleues émerge sur ce drap comme une constellation abstraite. Il s'agit d'une cartographie laissant apparaître le titre de l'œuvre, un oxymore poétique, provenant de l'expérience de l'artiste dans son pays natal, la Colombie, et qui met en avant la normalisation de la guerre quotidienne. Les expériences traumatiques liées à la guerre et à l'exil sont souvent l'origine de troubles du sommeil. Cette pièce nous invite également à réfléchir sur la danse entêtante et enivrante qui décide nos pas et se joue de nos nuits, un élément nécessaire à la vie et ne laissant pas de place au repos.



Andrés Avila Reyes, *Nous dansions la guerre à nos pieds*, 2020

Antoine Bertin

Antoine Bertin est un artiste français. Il écoute les frottements, les hiatus, les curiosités. Ses créations rassemblent science et immersion sensorielle, *field recording* et narration sonore, sonification de données et composition musicale. Son travail a été présenté à la Tate Britain (Royaume-Uni), la Serpentine Gallery (Royaume-Uni), le Palais de Tokyo (France), le Centre Pompidou (France), sur NTS radio, avec Google Arts&Culture, aux festivals Kikk, Blue Dot et Sonar+D.

Antoine Bertin présente *Méditations sur le Sras-Cov-2*, sa nouvelle création sonore composée de la sonification du génome du Covid au rythme d'une nucléotide par seconde. La « médiation » fait référence à un travail en cours, mais aussi à l'ampleur de cette pratique aujourd'hui, symbole d'un monde multiculturel globalisé. La pièce de 40 minutes présentée dans l'espace met en avant l'architecture du virus par sa spatialisation.

Black Power Naps

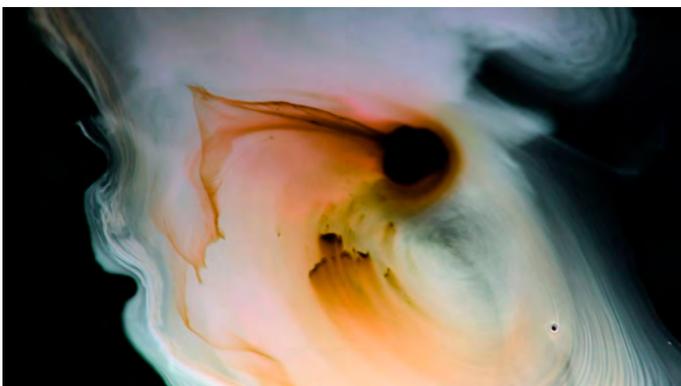
Black Power Naps est le résultat d'une collaboration entre Fannie Sosa, Navild Acosta et un ensemble de collaborateurs.trices entre Marseille, New York et Berlin. Black Power Naps se définit comme une installation sculpturale, un dispositif vibratoire et une initiative curatoriale qui fait de la paresse et de l'oisiveté une forme de pouvoir. Black Power Naps crée des espaces et des situations pour une approche ludique permettant d'analyser et de pratiquer une réparation énergétique délibérée. En tant qu'artistes afro-latinx, Black Power Naps pense que la réparation doit venir de l'institution sous plusieurs formes, l'une d'entre elles étant la redistribution des temps de repos, de détente et d'arrêt. Le duo a récemment présenté ses projets au BALTIC Centre for Contemporary Art, Newcastle (Royaume Uni), au Miami Dade College's Museum of Art and Design (États-Unis) ou encore à Performance Space New York (États-Unis).

Pour *Freedom of Sleep*, Black Power Naps présente le *Black Power Naps Dream Bag*, un guide pour mieux dormir, ainsi qu'un espace de repos qui s'adresse autant au corps qu'à l'esprit. À partir d'archives historiques montrant que la fragmentation délibérée des habitudes de sommeil réparateur est en réalité utilisée pour subjuguier et extraire le travail des personnes asservies, Black Power Naps affirme que cette extraction n'a pas cessé, mais s'est seulement transformée. Un état de fatigue constant est encore utilisé aujourd'hui pour briser notre volonté. Ce déficit de sommeil, dans nos chambres comme dans les rues, est associé au manque de temps libre et devient pour certains l'élément constitutif du monde dit « libre ».

Danilo Correale

Danilo Correale est un artiste et chercheur italien travaillant à New York. L'artiste s'attache à mettre en lumière les aspects de la condition humaine par une approche conceptuelle. Il s'intéresse notamment à l'évolution du travail et des loisirs, ainsi qu'à notre conception du temps. Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives dans de nombreuses institutions : Museum of Contemporary Art, Belfast (Irlande du Nord, 2019), Art in General, New York (États-Unis, 2017), La Loge, Bruxelles (Belgique, 2016), Obrera Centro, Mexico (Mexique, 2015), la Malterie, Lille (France, 2014), Supportico Lopez, Berlin (Allemagne, 2011), PiST Art Project Space, Istanbul (Turquie, 2009). Ses travaux ont été publiés par NERO publications (Rome, Italie), Archive Books (Berlin, Allemagne), FEC (Italie) et Decelerationist Reader (États-Unis).

La pièce de Danilo Correale intitulée *No More Sleep No More* (2014-2015) est une installation vidéo sensorielle qui explore la vie politique du sommeil (et son manque). L'œuvre fait intervenir et dialoguer des experts de multiples disciplines sur le sommeil et la nuit : médecin, anthropologue, sociologiste, philosophe, historien, géographe, mêlant les études de genre et les études sur le travail. Tous s'interrogent sur l'état d'extrême vigilance et de veille permanente auxquels sont soumis nos corps et notre conscience dans la société néolibérale contemporaine poussant à la production infinie.



Danilo Correale, *No More Sleep No More*, 2014

Debris Facility Pty Ltd.

Debris Facility Pty Ltd. est un artiste australien qui opère en tant « qu'entité d'entreprise queer ». Leur pratique « parasite » s'engage dans des contextes spécifiques en vue de mettre en évidence et de perturber les formes administratives et leurs relations aux pouvoirs enracinés. Ils utilisent la conception de produits, l'installation et les dispositifs mobiles comme les parties les plus visibles de leurs opérations et travaillent également avec la pédagogie expérimentale et la performance. Issus d'une génération de colons blancs australiens, ils reconnaissent le vol et la dépossession comme motifs sur lesquels ils travaillent. Basés à Melbourne, Debris Facility Pty Ltd. ont exposé dans des institutions en Australie et à l'étranger, et travaillent actuellement avec Liquid Architecture (Australie), le Victorian College of the Arts (Australie), l'Université Monash (Australie) et Debris Facility Pty Ltd.

Pour *Freedom of Sleep*, ils présentent *Schedule*, une série de posters et de sonneries d'alarmes qui proposent un nouvel emploi du temps de 8 jours, qui prend en compte les différentes activités de l'entité d'entreprise queer. « Votre temps doit être pris en compte et administré. Un échéancier est un contrat spéculatif, créant une dette impayée. Cela est mis en évidence par les glissements que nous opérons dans le calendrier normé, avec lequel notre engagement excessif présente une désincarnation de nos corps ».

Une pièce produite avec le soutien de Liquid Architecture.

Helena Dietrich & Thomas Proksch

Helena Dietrich est une artiste allemande, qui vit et travaille à Bruxelles. Sa démarche artistique implique le public comme participant actif de l'œuvre. Son travail fusionne la pratique du rituel avec des méthodologies artistiques, comme lorsqu'elle invite le public dans des installations atmosphériques, ou des expériences de transformation personnelle. Son travail a été présenté, entre autres, au Hebbel am Ufer Berlin (Allemagne), au Beursschouwburg Bruxelles (Belgique), au Kaaitheater Bruxelles (Belgique), au STUK (Leuven, Belgique), au Buda (Kortrijk, Belgique), au Brakke Grond Amsterdam (Pays Bas), au Frascati (Amsterdam, Pays Bas), au Vooruit (Gand, Belgique), aux Cinema Galeries Bruxelles (Belgique).

Pour *Freedom of Sleep*, Helena Dietrich présente *Critical techno*, en collaboration avec Thomas Proksch (musicien et DJ travaillant à Berlin). Conférence-performance ou danse méditative sous forme de transe, il s'agit d'un voyage collectif de deux heures se situant entre l'écoute, la danse, les mots, les battements, la sueur et des corps qui voguent vers une destination inconnue mais forte en théorie et en poésie. L'artiste a créé une marée de voix et de sons au travers d'une partition somatique. L'écoute devient une expérience faite par le corps avec un désir de donner voix aux théories des écrivains. nes queer, féministes et occultes sur fond de musique techno. Les fêtes dansantes peuvent-elles devenir des moments de réflexions collectives ? Comment utiliser la joie et l'euphorie naturelle comme catalyseurs de notre compréhension du monde ?

Œuvre développée avec le soutien du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

Rosie Isaac & Aodhan Madden

Rosie Isaac et Aodhan Madden sont des artistes et écrivains australiens basés respectivement à Melbourne et à Paris. Centrée sur la performance et le langage, leur pratique collaborative a débuté lorsque Rosie Isaac a produit la performance *Through Flooding* en 2016. Rosie Isaac réalise des œuvres prenant souvent en considération les idées d'autorité, de moralité, de famille et de langage. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont le langage détermine et structure la pensée. Récemment, elle a réalisé des performances en solo pour le festival Next Wave et Liquid Architecture (Australie), a réalisé des expositions à Gertrude Glasshouse (Australie) et West Space (Australie) et a

travaillé dans des expositions collectives à Bus Projects (Australie) et Bundoora Homestead (Australie). Aodhan Madden est un artiste et écrivain australien basé à Paris. Il a récemment présenté son travail lors d'expositions, comme *Bouquet Issue no. 2* à Balice Hertling, Paris (France, 2019) *Primavera 2019* au Museum of Contemporary Art de Sydney, Whorled dans le cadre de la Hobiennale, Hobart (Australie, 2019).

En s'inspirant de « l'écriture croisée », une pratique épistolaire du XIX^{ème} siècle, ainsi que des « couvertures lestées » qui soulagent les crises d'anxiété, ce duo d'artistes présente une nouvelle série de dessins, préalablement pliés et échangés entre Paris et Melbourne. Ces dessins sont le lieu de la transcription de leurs pensées nocturnes et de leur propre anxiété, faisant écho aux problèmes de la société contemporaine, théories du complot, greenwashing etc. Entre l'organigramme et la partition, ces dessins cherchent à développer « une esthétique d'anxiété » au-delà du langage et en dehors d'un cadre pathologiste ou médical, pour réfléchir à la capacité des émotions de subvertir une logique rationnelle et totalisante.

Farah Khelil

Farah Khelil est une artiste tunisienne basée à Paris. Ses œuvres présentent des agencements d'images, d'objets ou de textes, qu'elle recompose dans des installations formelles ou sonores qui en reconfigurent le sens. Son travail met en forme une réflexion sur le rapport de l'art à l'écriture, au langage et à l'information. Farah Khelil a obtenu un doctorat à l'École des arts de la Sorbonne en 2014. Parmi ses expositions récentes figurent : *Leave No Stone Unturned*, Le Cube (Rabat, Maroc, 2019) ; *Cartes mémoires*, Musée archéologique national d'Ombrie (Pérouse, Italie, 2019) ; *The World Exists To Be Put On A Postcard*, British Museum (Londres, Royaume Uni, 2018). En 2019, elle a été sélectionnée pour le prix AWARE pour les artistes femmes et a obtenu la bourse de l'Arab Fund for Arts and Culture.

Pour *Freedom of Sleep*, Farah Khelil présente de nouvelles pièces issues de ses séries *Notes de chevet* et *Point de vue, Point d'écoute (Nuit Blanche)*, dans une installation *in situ*. L'artiste travaille notamment avec des tables de chevet chinées, apparaissant comme des portraits car elles contiennent des biens personnels que l'on garde près de nous. La table de chevet est un lieu au sein duquel reposent des objets, des broderies, des napperons, des documents, mettant en avant à la fois l'intimité et la solitude. Pour l'artiste, « c'est un dispositif hybride permettant à toutes formes d'images, matérielles et mentales, de cohabiter sur un même plan. La table de chevet montre à la fois la banalité d'un quotidien et le besoin de se retirer du vacarme avec une posture d'écoute et d'attention, à l'image du soin et des confessions que l'on chuchote à une personne alitée. Le meuble, appareille l'intime, recouvre une mémoire domestique aussi triviale que personnelle. »

Sonia Leber & David Chesworth

Sonia Leber et David Chesworth sont un duo d'artistes australiens. Ils travaillent l'installation en utilisant la vidéo, le son et la participation de communautés. Leurs œuvres sont conceptuelles, spéculatives et archéologiques, répondant à des contextes architecturaux, sociaux et technologiques. Une exposition personnelle leur sera consacrée à Messums Wiltshire, au Royaume-Uni en 2021. Ils ont également présenté une exposition personnelle au Centre pour la Photographie Contemporaine de Melbourne et au Griffith University Art Museum de Brisbane (Australie, 2018 et 2019). Le duo a exposé à la Biennale de Venise (Italie, 2015) et la Biennale de Sydney (Australie, 2014).

Dans leur nouvelle pièce, Sonia Leber et David Chesworth imaginent les configurations de l'esprit humain et son étalonnage nocturne au travers d'un ancien standard téléphonique. La nuit est un temps de réparation et d'activité intense du cerveau qui nous permet d'intégrer la journée passée et de nous régénérer, corps et esprit. L'analogie entre le cerveau et les systèmes de communication peut être comparée au mycélium, un champignon que l'on observe dans les forêts. Or, la nature présentée dans cette vidéo est une nature dévastée et aussi inatteignable que les réseaux neuronaux. Il ne nous reste donc qu'à contempler un jeu frivole d'objets défaillants. Ce duo d'artistes-compositeurs explore l'ineffabilité du monde par un jeu de glissements d'images et de sons électromagnétiques et acoustiques haptiques. Ces glissements sont autant phénoménologiques que politiques, avec ce qu'ils appellent un cadrage « antinomique », associant des éléments contradictoires mais indépendamment valides et liés.



Farah Khelil, *Notes de chevet (Le paysage n'est pas un marquage)*, 2019 © Rebecca Fanuele

Alexander Powers

Alexander Powers est un danseur, chorégraphe et DJ basé à Naarm (Melbourne, Australie), connu à l'international sous le nom de Female Wizard pour ses DJ sets visionnaires. Il co-dirige le Powerstrip Club et contribue à Hope St Radio. Female Wizard s'est battue pour la visibilité et la représentation des artistes transgenres sur la scène musicale de Melbourne. Son travail est décrit comme « des sons qui écrasent l'ego, conçus pour transmettre une expérience de transcendance. »

Alexander Powers présente *inputs outputs*, une pièce chorégraphique portant sur l'épuisement et l'endurance au travers de mouvements répétitifs, qui peuvent rappeler une gestuelle du travail et sont en constante tension avec un partenaire.

Une pièce produite avec le soutien de Liquid Architecture.

Geoff Robinson

Geoff Robinson est un artiste sonore australien qui vit et travaille à Melbourne. Il crée des œuvres d'art basées sur la temporalité et la participation, qui explorent la relation entre sonorité et physicalité. En 2014, il a reçu le Melbourne Prize for Urban Sculpture. Parmi ses projets récents figurent : *Itinerant Sound*, plusieurs sites autour du Victoria (Australie, 2015-en cours), *Itinerant Object/Propositions for Change*, Sarah Scout Presents (Australie, 2016) ; *roomoverlay/5 semaines/jeudis 18-19h/accumulation*, West Space (Australie, 2015) ; *15 lieux/15 minutes/15 jours*, Federation Square Melbourne (Australie, 2014) ; Robinson a été en résidence et a exposé au Helsinki International Artist Programme (Finlande), au MoKS Estonia (Estonie) et au Seoul Art Space (Corée du Sud).

L'espace d'écoute, qui est au cœur de l'espace d'exposition, accueille la pièce sonore de Geoff Robinson, *I am asleep in your night yet to come* (2020), une composition en trois parties qui retrace les expériences de l'artiste au réveil et au coucher par l'écoute, avant, pendant et après le premier confinement de 2020 à Melbourne.

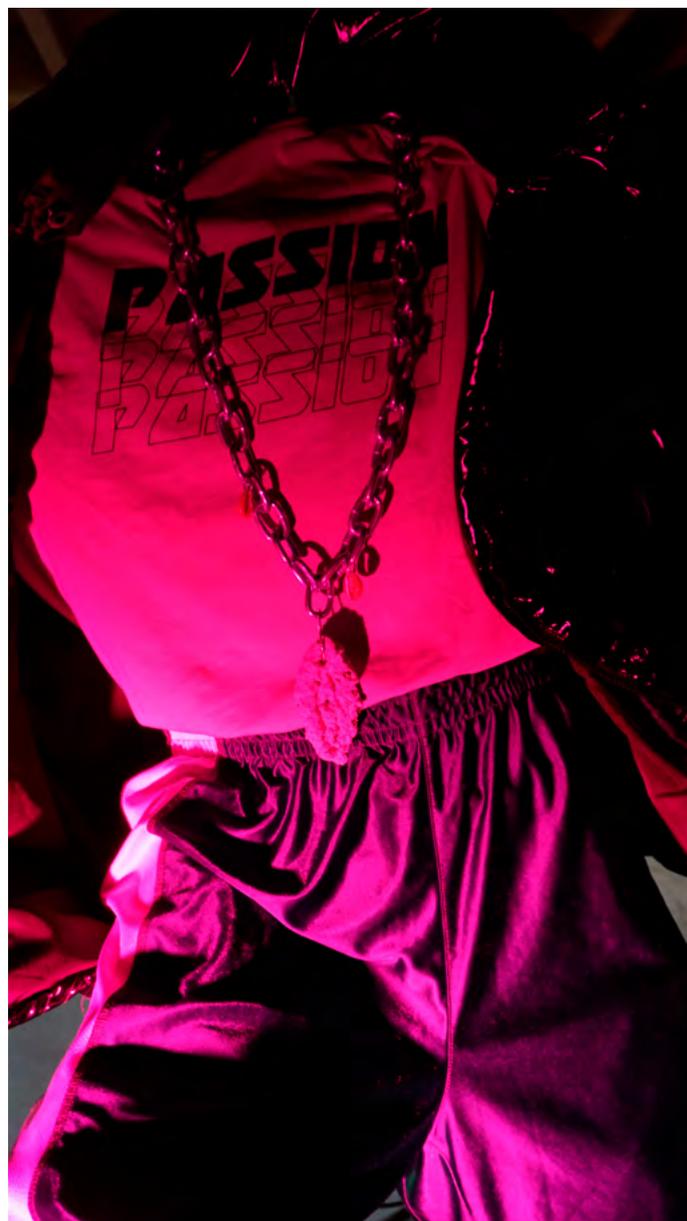
Une pièce produite avec le soutien de Liquid Architecture.

Johanna Rocard

Johanna Rocard est une plasticienne et performeuse française basée à Rennes. Sa pratique artistique interroge la notion de collectif, et plus particulièrement les gestes et les rituels qui lient les groupes humains. Portant une attention particulière à la poésie triviale des choses communes, elle tente de voir comment survivent les rituels ancestraux. De son travail et ses recherches émerge alors un ensemble d'outils performatifs dédié à des collectifs en résistance. Johanna Rocard a travaillé en collaboration avec Les Champs Libres (Rennes, France, 2020), Horizome (Strasbourg,

France, 2020), Le Frac Bretagne (Rennes, France, 2019), La Criée Centre d'Art Contemporain (Rennes, France, 2019), La crypte d'Orsay (Orsay, France, 2019), Le Magasin (Grenoble, France, 2018). Fondatrice et membre de la Collective, elle y développe des réflexions sur les rituels du boire et du manger comme actes fédérateurs.

Johanna Rocard présente *Batailles Nocturnes*, une nouvelle création associant installation, costumes et performance en collaboration avec Mahé Cabel. C'est un rituel hybride, à la croisée du dancefloor et de la lecture performative qui fait corps avec une réflexion sur le rôle des danses non institutionnelles en temps de crises, et la survivance des rituels précapitalistes de conjuration du mauvais sort. Alors qu'aujourd'hui la danse de nuit est un domaine interdit, ce projet crée un dialogue anachronique entre le texte *Batailles Nocturnes* de Carlo Ginzburg et un corpus de récits de danses résistantes, réelles ou oniriques et contemporaines.



Johanna Rocard, *Batailles Nocturnes*, Un singe en hiver, Dijon, 2020
© Johanna Rocard

Alona Rodeh

Alona Rodeh est une artiste israélienne basée à Berlin. Son travail est étroitement lié à l'architecture, elle réalise des installations à grande échelle mêlant la lumière, le mouvement et le son, des éléments qui sont au cœur de sa pratique artistique. Elle mène également des projets de recherche à travers le médium de l'édition. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à Petach Tikva Museum of Art (Israël, 2011), à CCA Tel-Aviv (Israël, 2013), Künstlerhaus Bethalen (2014), Grimmuseum, Berlin (2016), Salzburger Kunstverein (Autriche, 2019). Elle est actuellement en résidence à la municipalité de Berlin où elle développe un projet sur l'histoire de l'éclairage public et la relation entre l'éclairage artificiel et le travail.

Pour *Freedom of Sleep*, Alona Rodeh présente *The New Moon in the Old Moon's arms*, une installation *in situ* qui se déploie sur les fenêtres de La Chaufferie, l'espace d'exposition de la Fondation. Cette pièce fait illusion en s'adaptant aux conditions climatiques et sera un point d'ancrage pour une visite performative de ce patrimoine industriel au cœur d'une ancienne usine pharmaceutique. L'œuvre explore le développement de l'éclairage public et industriel qui, depuis le XVIII^{ème} siècle, a pour but de réduire la peur de l'obscurité et d'augmenter la durée des activités économiques. Cette pièce évoque l'évolution des espaces de travail par l'illumination, avec la présence des technologies LED et la disparition de la nuit par la pollution lumineuse.

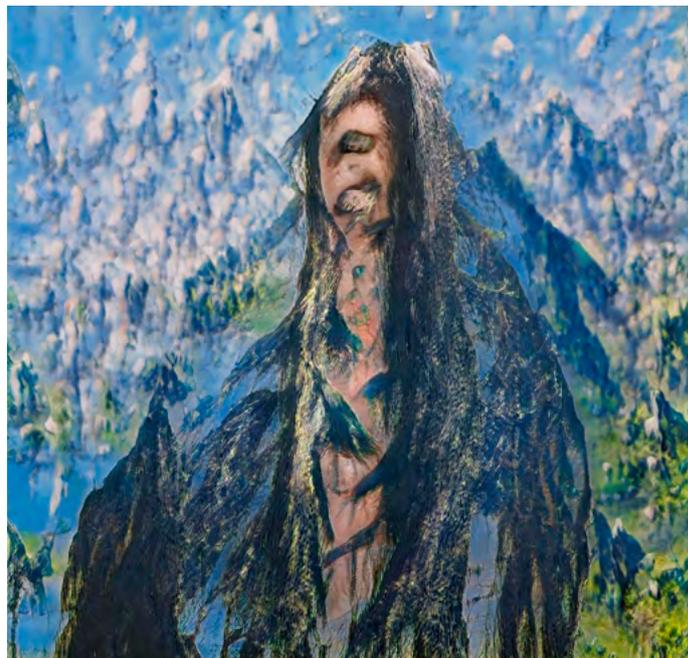
Œuvre réalisée avec le soutien du Berlin Senate for Culture and Europe, Goethe Institute Paris, et du NEUSTART KULTUR 20/21 Stiftung Kunstfonds, Bonn et de la Cité internationale des Arts, Paris.

Zoe Scoglio

Zoe Scoglio est une artiste australienne qui vit et travaille à Rotterdam aux Pays-Bas. Sa pratique, bien souvent collaborative, explore l'art en tant qu'espace de socialité et d'apprentissage, d'imagination radicale vers d'autres savoirs et manières d'être. Sa recherche actuelle adopte des approches somatiques critiques et collectives en réaction à notre époque coloniale et d'effondrement écologique. Ses projets se déroulent dans des contextes variés, au sommet de montagnes, à la pleine lune, lors de grandes chorégraphies collectives ou bien lors de rencontres intimes.

Zoe Scoglio présente la vidéo *Internal (Nocturnal) Dialogues*, qui explore la nuit comme un temps particulièrement propice à de nouvelles méthodologies, et permettant d'aller au-delà des limites de l'imaginaire occidental traditionnel.

Une pièce produite avec le soutien de Liquid Architecture.



Thomas Smith, with Jon Watts, *Waking Life: The Dreamwork Model*, 2020 © Jon Watts and Tom Smith

Thomas Smith

Thomas Smith est un artiste, musicien et chercheur australien basé à Melbourne. Sa pratique mêle la performance, la vidéo, la musique électronique, la fiction spéculative et les outils du web. Son travail explore les systèmes informatiques mondiaux et d'autres technologies de routine numérique, portant un regard critique sur les économies créatives et l'esthétique numérique. Les œuvres de Thomas Smith ont été exposées dans des institutions telles que le Museum of Contemporary Art (Sydney, Australie), Unsound Festival (Cracovie, Pologne), National Gallery of Victoria (Melbourne, Australie), Central Academy of Fine Arts (Pékin, Chine), Nasjonalmuseet (Oslo, Norvège), Floating Projects (Hong Kong), Goldsmiths College (Londres, Royaume Uni), Queensland University Art Museum (Brisbane, Australie). Il co-dirige le label indépendant Sumactrac avec Jarred Beeler (DJ Plead) et Jon Watts.

Thomas Smith présente *Waking Life: The Dreamwork Model* (2020), une vidéo générée par des GANs (generative adversarial networks, c'est-à-dire des algorithmes) présentant une fiction spéculative qui joue avec les effets des podcasts conçus pour s'endormir. L'œuvre raconte l'achèvement du sommeil et donc du rêve dans une société future, en 2422, dans laquelle les humains ont atteint la productivité absolue. Nécessaire, le rêve collectif est alors généré par une architecture algorithmique et artistique.

Une pièce produite avec le soutien de Liquid Architecture.

Masi Tiitta & Anna Torkkel

Masi Tiitta est un chorégraphe, performeur et dramaturge finlandais. Ses travaux récents explorent l'idée de fatigue comme une condition physique, comme une forme et un environnement dans lesquels a lieu la performance. Installé à Helsinki (Finlande), il crée des performances dans des univers collaboratifs très variés. Son travail a été montré à l'International theatre festival Baltic Circle (Helsinki, Finlande) ou encore à Zodiak – Center for New Dance à Helsinki (Finlande), également à Titanik Gallery (Finlande) et Wäinö Aaltonen Museum of Art à Turku (Finlande).

Masi Tiitta présente *unnamed piece* (2016), une pièce chorégraphique performée par Anna Torkkel. D'une longue durée et se présentant comme une chute, cette performance explore l'endurance et l'extrême lenteur. La question du ralentissement est une des thématiques centrales de l'exposition, mais aussi une des questions de société au cœur de la pandémie actuelle. Pour Masi Tiitta, la condition de fatigue du corps entre dans une dynamique de choix en journée et de droit à l'inactivité.

Anna Torkkel est une danseuse, chorégraphe, performeuse, professeure et commissaire d'exposition finlandaise. Elle travaille à la fois de façon indépendante ou en prenant part à des projets collectifs principalement à Turku et à Helsinki (Finlande). Elle a cofondé Ehkä-production, une organisation produisant des pièces de danse contemporaine et de performance d'artistes qui a créé un espace d'art contemporain à Turku en 2009.

Avec le soutien de Arts Promotion Finland.

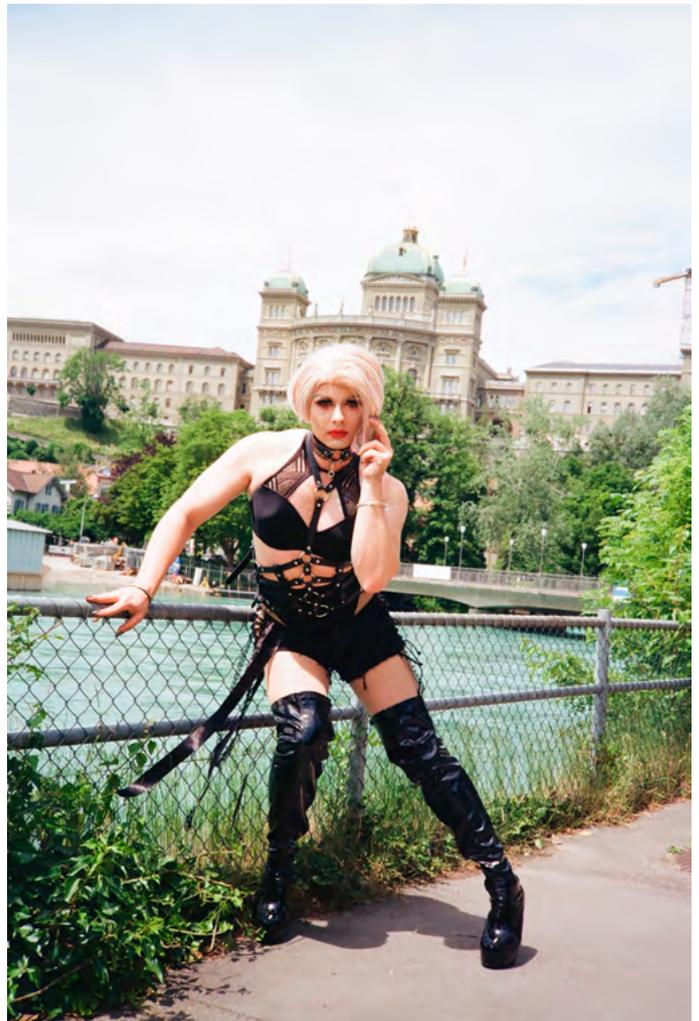
Philipp Timischl

Philipp Timischl est un artiste autrichien, actuellement en résidence à la Fondation Fiminco. L'artiste mêle souvent des éléments de sa vie personnelle dans un ensemble de structures narratives et esthétiques qui associent documentaire, fiction et culture populaire. Effaçant les limites entre les sphères privées et publiques, ses installations jouent de l'intimité et de l'autoréférence, de la culture queer et des dynamiques de pouvoir. Son travail a récemment été montré dans des expositions personnelles, à la Secession, Vienne (2018, Autriche), Künstlerhaus, Graz (2014, Autriche), Neue Alte Brücke, Frankfurt (2018, Allemagne), Vilma Gold, Londres (2017, Royaume Uni). Il a participé à des expositions collectives au Belvedere, Vienne (2018, Autriche), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2015, Italie), KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2016, Allemagne), Moderna Museet, Stockholm (2015, Suède).

Philipp Timischl touche autant à la peinture qu'aux installations multimédia, et s'intéresse aux contextes institutionnels dans lesquels ses pièces apparaissent. Pour l'exposition, l'artiste présente un diptyque de photographies issues de la série *Downtown Bern* (2019). Dans cette série, la fluidité de genre, incarnée par le vêtement de club, est extraite du monde de la nuit et est mise en avant en plein jour, en public et devant des emblèmes nationaux de pouvoir tel le parlement suisse.



Masi Tiitta & Anna Torkkel, *unnamed piece*, 2017 © Antti Ahonen



Philipp Timischl, *Downtown Bern* (Münzrain Bundeshaus), 2019 © Philipp Timischl

Evita Vasiljeva

Evita Vasiljeva est une artiste lettone, qui travaille la sculpture, l'installation et les matières sonores. Elle crée des objets et des dispositifs en s'appropriant des matériaux servant principalement dans la construction, mais aussi des appareils électroniques, et d'autres reliques du paysage urbain. Prennent ainsi forme de nouvelles dynamiques esthétiques et relationnelles. Evita Vasiljeva est lauréate de la résidence de la Fondation Fiminco 2020-2021 et De Ateliers à Amsterdam de 2014 à 2016 (Pays Bas). Récemment, l'artiste a participé à des expositions au Salon de Normandie, The Community à Paris (France) ; Centre for Contemporary Art, Riga (Lettonie) ; LOWER. GREEN, Norwich (Royaume Uni) ; Tallinn City Gallery, Tallinn (Estonie) ; Nest, La Haye (Pays Bas) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris (France) ; Lustwarande, Tilburg (Pays Bas) ; Musée national d'art letton, Riga (Lettonie) ; ODD, Bucarest (Roumanie) ; P///// AKT, Amsterdam (Pays Bas) ; et Art in General, New-York (États-Unis). En 2021, elle participe à la 14e Baltic Triennial of International Art en Lituanie.

Evita Vasiljeva présente une installation *in situ* intervenant sur l'architecture des espaces d'exposition de La Chaufferie. Intitulée *Sept raisons de prendre du temps pour les couchers de soleil*, la pièce explore le temps et les cycles du soleil qui rythment nos vies et contrôlent l'humanité depuis des millénaires, vus par l'artiste comme des moments d'interstices, « séducteurs et magnétiques ». Développé dans le cadre d'une exposition pour Manifesta 13 - *Les parallèles du Sud* à Marseille, l'œuvre évoque directement l'éclairage publique comme constante totémique dans les flux économiques et migratoires de la ville. Les œuvres d'Evita Vasiljeva agissent comme lampadaires témoins et contenants de souvenirs.



Evita Vasiljeva, *Sept raisons de prendre du temps pour les couchers de soleil*, 2020 © Aurélien Meimaris



Joon Yoo, *Gradiva*, troisième chapitre de la série de *Universe Memory*, 2021 © Joon Yoo

Joon Yoo

Joon Yoo est une artiste sud-coréenne qui expérimente le temps comme une matière première. À travers différents médias tel que la performance, la peinture et la vidéo, elle tente de composer le temps autrement, de s'affranchir de son caractère systématique et mécanique. Ses pièces créent une vibration, permettant d'imaginer une forme de souplesse, de liberté et de changement au sein de cet élément normé et implacable. Joon Yoo a étudié la littérature française et le fashion design à Séoul. Elle est aussi diplômée des Beaux Arts de Paris. Elle a participé à l'édition 2016 de Jeune Création à la galerie Thaddaeus Ropac et y a remporté le prix Jennifer Flay. Elle a participé à des expositions en France et à l'étranger, notamment à l'espace Niemeyer, à Paris (France, 2019), au Kunstraum Potsdamer Strasse à Berlin (Allemagne, 2019). Joon Yoo est lauréate de la résidence de la Fondation Fiminco 2020-2021.

Pour *Freedom of Sleep*, Joon Yoo présente une nouvelle performance, liée à la série graphique *Universe Memory*, qui offre une interprétation physique du rythme sociétal qui s'impose à nos consciences et à nos corps, une incarnation d'un mouvement permanent, de la mise en action inévitable de nos corps et d'une réflexion humaniste sur le passage du temps.

PARTENAIRES



iaspis

The Swedish Arts Grants
Committee's International
Programme for Visual Artists



Liquid Architecture

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Fiminco

43 Rue de la Commune de Paris 93230 Romainville

Métro: Ligne 5 – arrêt Bobigny-Pantin-Raymond Queneau

Bus: 147 – arrêt Église de Pantin-Métro, 145 et 318 – arrêt Louise Dory

Velib: Station n°32303 – Gaston Roussel – Commune de Paris

CONTACT

contact@fondationfiminco.com

+33 1 83 75 94 75



@fondationfiminco



fondationfiminco.com



@fondationfiminco



@ffiminco

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour – Rémi Fort – Margherita Mantero

322 rue des Pyrénées - 75020 Paris

+33 1 40 33 79 13

myra@myra.fr | www.myra.fr

Anabelle Lacroix

+33 6 64 27 21 15

anabelle.lacroix@tutanota.com

freedomofsleep.online



@frdm_of_slp

